HAL
open science

“ Paradoxal hiver ”

Fleur Vigneron

To cite this version:

Fleur Vigneron. “ Paradoxal hiver ”. Questes : revue pluridisciplinaire d’études médiévales, 2016, pp.167-176. hal-01515749

HAL Id: hal-01515749

https://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-01515749v1

Submitted on 28 Apr 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Questes
Revue pluridisciplinaire d'études médiévales

34 | 2016
L'hiver

Conclusion : paradoxal hiver

Fleur Vigneron

Édition électronique
URL : http://questes.revues.org/4369
ISSN : 2109-9472

Édition imprimée
Date de publication : 15 décembre 2016
Pagination : 167-172
ISSN : 2102-7188

Référence électronique
Fleur Vigneron, « Conclusion : paradoxal hiver », *Questes* [En ligne], 34 | 2016, mis en ligne le 21 décembre 2016, consulté le 08 janvier 2017. URL : http://questes.revues.org/4369

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.

© Association des amis de « Questes »

Paradoxal hiver

Fleur VIGNERON

Université Grenoble-Alpes, UMR 5316 Litt&Arts, composante ISA

Hiver, mot simple et familier. Pourtant le concept se dérobe à une analyse synthétique, car s'il s'agit bien d'une saison, autre notion qui semble élémentaire, celle-ci se signale par son caractère fondamentalement paradoxal, dans tous les sens du terme. Les articles réunis dans ce volume le montrent : Sarah Delale illustre le mouvement d'inversion de l'hiver, période opposée à la *doxa* printanière ; Rutebeuf construit son personnage de poète sous le signe hivernal, dans un « jeu dialogique sans dialogue », pour reprendre l'expression de Sung-Wook Moon ; sur le plan historique, cette saison ne signifie pas forcément l'arrêt de l'activité guerrière et les agissements des troupes armées méritent une analyse, à laquelle Christophe Furon nous invite par le biais de l'exemple des Écorcheurs en 1438–1439 ; si l'hiver semble synonyme de difficultés matérielles de tous ordres au Moyen Âge, l'étude d'Anne Kucab, à travers les sources administratives et judiciaires de Rouen, témoigne également d'une vitalité du commerce et d'une joie de vivre ; enfin, en se penchant sur les traditions de Noël, Nadine Cretin montre toute la complexité des phénomènes de transmission et de transformation des fêtes hivernales de l'Antiquité jusqu'à nos jours, au point de basculement solsticial qui oppose l'envahissement des ténèbres à la reconquête de la lumière.

L'idée d'un hiver essentiellement paradoxal nous apparaît comme la chaîne de l'ensemble des contributions et nous pouvons tenter, pour

clore ce volume, de tisser la trame sur ce support, en insistant sur les représentations les moins négatives, qui sont les moins attendues. En effet, la présentation d'Anne Kucab et Élodie Pinel signale une fixation de la « négativité hivernale » dans la littérature et même si la réalité historique et le folklore apportent des nuances, on perçoit bien aussi, dans ces deux derniers domaines, les éléments inquiétants que l'hiver médiéval porte en lui. Dans cet essai de tissage, nous retiendrons quatre fils.

L'attente

L'hiver est régulièrement associé à une fin, notamment dans la liste des quatre saisons récitée en elle-même ou donnée comme image des âges de la vie, la dernière étape étant la vieillesse et la mort. Pourtant, on peut y voir aussi une attente et donc l'espoir du début d'autre chose.

Derrière l'apparente stabilité du point final se cache une tension dynamique vers l'avenir. Dans leur présentation, Anne Kucab et Élodie Pinel mentionnent d'emblée l'idée de fin ainsi que la notion de résurrection à venir. Nous mettons donc ici l'accent sur la jonction entre ces deux aspects, lien qui se crée par l'attente. La grande fête hivernale est Noël. Nadine Cretin nous en explique les traditions. La naissance de Jésus promet de grandes choses et on attend, durant l'hiver, une commémoration plus importante encore, Pâques, célébration de la véritable naissance du Christ. Parmi les multiples calendriers savants médiévaux, si l'on considère que l'hiver débute en décembre, le carême porte alors plus ou moins en partie sur cette saison et correspond au moment culminant de cette attente.

Outre le rythme calendaire liturgique, au niveau individuel, quand on emploie l'image des saisons pour traduire les âges de l'homme, l'hiver, associé à la vieillesse et à la mort, est certes la fin de la vie sur

terre, mais constitue aussi le temps de l'attente de l'au-delà, l'espoir du paradis. Nous sommes dans l'optique chrétienne du *memento mori*. L'hiver médiéval suscite un regard orienté sur autre chose que lui-même.

L'action

L'attente n'implique pas forcément le repos, selon la représentation habituelle liant même l'hiver à la paresse, on y trouve également la nécessité de l'action. En dépit des images de bien-être au coin du feu et du confort des chambres bien nattées, l'homme médiéval reste actif. Christophe Furon le vérifie dans le cas des Écorcheurs en 1438–1439 et Anne Kucab montre que l'hiver est un moment faste pour le commerce rouennais à la fin du Moyen Âge. Mais ces activités ne sont pas totalement emblématiques de la saison froide. En effet, dans le cas des gens de guerre, il s'agit plutôt d'une alternance de périodes d'emploi et de temps de chômage, laquelle ne dépend pas forcément des rythmes saisonniers, comme l'explique Christophe Furon. Quant à l'exemple de Rouen, il illustre une activité liée à la pêche, autrement dit un cas bien particulier, transposable peut-être à d'autres villes se livrant au commerce maritime, mais qui n'a pas une valeur suffisamment générale pour s'imposer comme une évidence en lien avec l'hiver.

À ces témoignages historiques de l'activité hivernale, nous pourrions ajouter l'idée que l'action spécifique de la saison froide semble résider dans la préparation. Sur le plan spirituel, contraire de la passivité, le *memento mori* invite bien sûr à préparer sa mort par une conduite réfléchie. En dehors du commerce et de l'agitation urbaine, le Moyen Âge reste très largement rural et il conviendrait de mentionner le travail agricole, qu'on oublie parfois durant cette saison, alors qu'il soutient toutes les récoltes à venir. Dans leur présentation de ce volume,

Anne Kucab et Élodie Pinel rappellent l'apport d'engrais en hiver, en renvoyant au traité d'agriculture de Pietro de'Crescenzi. C'est également le moment de tailler la vigne, occupation qui illustre régulièrement les calendriers pour le mois de mars, comme dans les *Très Riches Heures du duc de Berry*.

L'intégration à un cycle

Si l'hiver n'est pas seulement une fin, mais aussi une attente, s'il n'implique pas uniquement l'oisiveté, mais aussi une activité, perçue notamment comme orientée vers l'avenir, c'est sans doute le signe que cette saison, pourtant identifiable et pourvue d'une spécificité réelle, se conçoit certes en elle-même, mais également au sein du cycle saisonnier ou par rapport à d'autres périodes. Christophe Furon indique que, dans le cas des Écorcheurs, l'hiver n'est finalement pas à étudier en soi, mais plutôt en lien avec d'autres moments, en résonnance avec la conjoncture politique et socio-économique, dans une temporalité plus large. Face à cette réalité historique, c'est surtout l'image de la ronde des saisons qui s'impose dans les esprits.

En théorie, n'importe quelle saison implique la notion de cycle, mais l'hiver semble plus vite intégré dans le mouvement cosmique. La vision négative de la saison explique qu'on souhaite passer à autre chose. On renvoie parfois à une inquiétude de l'homme médiéval qui voit les jours diminuer et se demanderait si la lumière va bien reprendre le dessus et même s'il est bien certain que le printemps arrivera. Dans son article, Nadine Cretin mentionne l'appréhension de l'obscurité en analysant la figure inquiétante du Chasseur sauvage. Si l'on adopte le calendrier actuel, qui existe déjà au Moyen Âge, en réalité, l'hiver est plutôt le moment où les jours commencent à rallonger ; si l'on choisit un

calendrier plus ancien mettant le solstice au milieu de la saison, autre option figurant dans les textes médiévaux, la victoire de la nuit ne se vérifie que sur la première moitié de la période. Mais si ce phénomène suscite bien un malaise, on peut émettre l'hypothèse qu'il contamine la perception de l'ensemble de la saison. Quoi qu'il en soit de ce raisonnement assez courant, ce qui apparaît clairement est la tendance médiévale à penser la saison froide avec sa suite, donc dans un cycle. Les auteurs qui se placent sous le signe de l'hiver affirment, de ce point de vue, une singularité, tel Rutebeuf, dont Sung-Wook Moon rappelle le « pessimisme incurable ».

La traversée

En dehors des poètes qui construisent leur image par un discours hivernal, souvent, au sein du cycle saisonnier, l'hiver n'est pas tant perçu comme une étape que comme un moment à traverser. Qu'on pense en quatre temps ou en deux périodes le rythme de l'année, plus qu'une installation, cette saison implique le passage. Dans le présent volume, l'analyse de la vie à Rouen témoigne de la persistance d'une perception binaire opposant été et hiver dans la vie quotidienne.

La langue française semble révéler cette image de la traversée hivernale. En effet, l'ancien français connaît le verbe *hiverner*, au sens général de « passer l'hiver », d'après le *Dictionnaire de Moyen Français*. L'équivalent pour les autres saisons n'existe pas, sauf pour l'été, mais le terme arrive tardivement en français, *estiver* étant attesté au XVe siècle, selon le *Trésor de la langue française* ; en outre, le mot est défini ainsi dans le *Dictionnaire de Moyen Français* : « faire séjourner des troupeaux dans la montagne pendant l'été ». On constate que l'été est une affaire de séjour, tandis que l'enjeu de l'hiver réside dans le passage. En réalité, il

s'agit de la même chose, dans les deux cas, on indique un mode de vie pendant une période, mais le choix du verbe dans la définition est révélateur. D'ailleurs, certains dictionnaires jouent moins le jeu des représentations. Par exemple, en français moderne, pour *estiver*, le *Grand Robert* propose : « passer l'été (en parlant des troupeaux) ». On comprend bien, dans les faits, le caractère identique de l'idée entre *hiverner* et *estiver*, mais l'imaginaire est à l'œuvre partout, même dans les dictionnaires, comme en témoigne le *Dictionnaire de Moyen Français*.

L'ultime paradoxe serait de nous faire croire que l'hiver est insaisissable, alors même qu'une représentation forte se dégage. La bibliographie pourrait en effet donner le vertige, car elle convoque plusieurs disciplines et décline la saison sous divers aspects. Nous avons tissé les fils paradoxaux : attente d'autre chose, action consistant à préparer la suite, intégration à l'ensemble du cycle saisonnier et passage plutôt qu'étape. L'hiver s'enfuit, sauf chez quelques auteurs qui s'y inscrivent, posture d'opposition au printemps et à tout ce qu'il représente. Tenter d'appréhender l'hiver conduit au sentiment d'un paradoxe, mais s'impose en même temps, au fil des articles de ce volume, l'image d'une période froide, aux jours courts, qu'on traverse sous la pluie ou la neige. Le froid, l'eau et l'obscurité sont les éléments constitutifs de l'imaginaire de l'hiver tel qu'il vit au fond de l'homme occidental plus que dans le monde réel, car ce n'est pas vraiment une question de climat, mais bien une représentation. De même, Noël est toujours blanc dans nos cœurs, quel que soit le temps qu'il fait le 25 décembre de telle ou telle année. Puissance de l'image…